IN SITU
FABIENNE LECLERC

43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
93230 ROMAINVILLE FRANCE
T +33 (0)1 53 79 06 12
GALERIE@INSITUPARIS.FR
WWW.INSITUPARIS.FR



Le Chalet, 2021

Florence Paradeis

Derrière la porte

November 8 - December 19, 2026

OPENING : November 8, 2026, 3-7pm

« Derrière la Porte » marque la quatrième exposition personnelle de l'artiste Florence Paradeis à la Galerie In situ – fabienne leclerc. À cette occasion, elle présente de nouvelles œuvres photographiques qui mettent au jour les phénomènes invisibles qui régissent nos intérieurs. Saisissant l'ordinaire avec une certaine brutalité, elle révèle les tensions qui façonnent notre rapport à l'intime.

Chaque photographie est conçue comme une saynète dans laquelle Florence Paradeis agence, principalement à huis clos, ses modèles ou des objets selon des configurations d'un ordinaire suspect. Derrière l'apparente banalité des situations cristallisées par l'image se glissent des indices qui laissent planer, en creux, un malaise. Entre mise en scène du quotidien et assemblage de fragments absurdes qui composent la réalité, son travail dévoile lors de sa lecture, les dessous de l'image.

Ses photographies mettent en scène des objets de la vie quotidienne poussés à l'entropie, qui se détruisent discrètement et s'agencent pour souligner certains dysfonctionnements et fragilités. Cristallisant des idéaux de vie domestique, ces objets suscitent chez l'artiste une forme de dérision. Le triptyque *Le Chalet* déconstruit pas à pas la maquette d'un chalet idéal. Conçu comme un jouet pour enfant, il apparaît disloqué dans une première image, puis son rez-de-chaussée disparaît, pour ne laisser place qu'à la toiture, vidée de toute sa splendeur. S'ouvre alors une véritable poésie du vide.

Une absurdité latente se retrouve dans ses associations incongrues d'objet, de situations, qui miment et révèlent la part étrange de nos vies. Sortie, saisit un ami figé dans une posture grotesque, adoptée par le corps au moment d'enfiler son manteau. Savamment mises en scène par Florence, ces situations cherchent à révéler les phénomènes chaotiques et silencieux qui régissent la banalité de l'être. *Fer à Perroquet* n'est pas sans rappeler l'œuvre *Cadeau* (1921) de Man ray, un fer à repasser orné d'une rangée de clous, devenu l'antithèse satirique de sa fonction. Poussé à l'absurde, cet objet familier devient menaçant et subversif. C'est dans cette filiation dadaïste que Florence Paradeis s'approprie les objets domestiques et constitue des ready-made transposés sur papier.

Le medium photographique en tant que tel est appréhendé comme un leurre de la réalité chez Florence Paradeis, qui oscille entre mise en scène étudiée des sujets, et la volonté d'obtenir une forme de brutalité honnête dans la capture photographique. *Le bouquet* laisse entrevoir un moment partagé entre une mère et sa fille. Aucun sentiment n'est explicitement suggéré, aucune émotion ne s'impose, la photographie saisit un moment de latence, peut-être de complicité. Pourtant le fond délibérément incliné laisse une saveur aigre dans l'équilibre apparent de la scène. Des éléments de décors, des indices et des cadrages obliques viennent toujours suggérer une forme de dysfonctionnement des liens que nous entretenons.

« J'aime les cadrages cruels, les bords tranchants...tout ce qui rapproche l'image d'un bloc de réalité brute découpée. Je veux rendre l'image aussi agressive que le réel...il n'y a pas de raison ![1]».

Dépouillée de toute splendeur, l'image laisse place à un minimalisme photographique allant chercher la réalité à sa propre essence et sa brièveté. Inspirée par l'immédiateté des nouvelles et des poèmes de Raymond Carver, et sa prose brute de l'ordinaire, Florence Paradeis nous donne accès, dans les failles de ses photographies, aux gestes et actions inconscients, qui façonnent notre rapport à l'intime.

- Félix Félisaz

(1) Extrait de l'entretien réalisé par e-mail entre Florence Paradeis et Claire Le Restif en novembre et décembre 2002.